

Il y avait ensuite les Sedelmeyer et leurs filles très liées avec Madame de Munkacsy: Mesdames de Brozik et Paul Mersch.

Comme nous l'assurait Madame Brasseur-Bian, des excellentes amies étaient également Madame Hochon, la fille de l'architecte de Napoléon III, très en vue à Paris où elle tenait un salon, ainsi que la femme du portraitiste et peintre de genre L. E. Bertier, une juive; lorsque Madame Bertier et sa fille se convertirent au catholicisme, Cécile de Munkacsy obtint que le sacrement du baptême leur fut administrée par Mgr Koppes en personne.

L'amie la plus intime de Cécile était Madame Michel, femme d'un médecin parisien, petite-fille du général Doré, petite-nièce de Gustave Doré. Elle passait des mois entiers au Luxembourg, séjournait chez le notaire Félix Bian à Redange quand il n'y avait pas de place à Colpach, et était presque toujours accompagnée de ses filles Jeanne et Georgette qui devaient épouser respectivement le docteur Maurice Jouaust (mort en 1943) et maître Henri Boismard du barreau de Paris, décédé vers 1947. Madame Jouaust vit toujours; nous devons à son obligeance la communication de bien intéressantes lettres ce dont nous la remercions bien vivement.

Avec Michael de Munkacsy on voyait assez régulièrement une dame que l'on désignait discrètement par le nom de «Madame Sybille» et qui n'était autre que la femme du peintre Chaplin. Joseph Tockert, l'ami de Paul Bruck qui devait tenir ce détail des Sedelmeyer, prétend que la présence de cette dame à Colpach offusquait Monsieur et Madame Papier; aussi ces braves gens l'avaient-ils prise en grippe. (57) Parfois Madame Chaplin était accompagné de son fils.

Le personnage le plus illustre qui honora Colbach de sa présence fut Franz LISZT. Le vieux maître, malgré sa faiblesse, ne voulait pas fausser compagnie à celui que, dans une lettre adressée le 3. 7. 1886 à son élève Sophie Menster, il considérait comme «son excellent ami.» (58)

Liszt devait arriver le 5 juillet 1886 à quinze heures à la gare de Luxembourg. Tout était préparé pour le recevoir avec les honneurs qui lui étaient dus; même la «Concordia», harmonie municipale, avait été mobilisée. Mais quand le train entra, on dut se rendre compte que le maître l'avait raté — sciemment ou non! Le public désappointé dut se contenter de voir descendre de l'express de Metz, outre le secrétaire de Liszt Stavenhagen . . . le cardinal Louis Haynald, qui devait également venir passer quelque temps à Colpach. Le prince de l'Eglise fut chaleureusement accueilli par Mgr Koppes, et les époux Munkacsy l'accompagnèrent au palais épiscopal de la rue du Curé. La «Concordia» se rendit également à la demeure de l'évêque pour y saluer, par une aubade, l'ami de Liszt. A 18 heures les Munkacsy et leur hôte prirent le train en direction d'Arlon.

Une heure et demie après, le train de Trèves amena Liszt en gare de Luxembourg. L'y avaient attendu: le jeune Stavenhagen, Charles Papier et, muni d'un immense bouquet aux fleurs symboliques, le chef